

Bourgoin-Jallieu

Une correspondance transalpine dure depuis neuf ans au lycée l'Oiselet

Le 2 septembre, neuf Italiens ont traversé les Alpes dans le cadre d'un échange avec des élèves du lycée l'Oiselet. À leur tour, leurs neuf homologues français iront en Italie, en octobre.

Ils ont passé quatre semaines en France. Après un échange avec des élèves de première du lycée l'Oiselet, neuf Italiens sont sur le point de retourner dans leur région du Piémont, près de la vallée d'Aoste.

Bruno Cufino, professeur d'italien référent de cette correspondance transalpine, pilote seul cet échange depuis neuf ans : « Dans l'académie de Grenoble, seulement une trentaine d'établissements proposent ce dispositif. En 2023, nous avons six élèves participants. On en a de plus en plus chaque année. »

« C'est devenu un grand frère »

Le projet est présenté aux élèves de seconde dès le printemps et les binômes se forment durant le mois de juin. « Pendant l'été, les parents peuvent s'échanger des messages



Les lycéens de l'Oiselet iront en Italie durant les vacances de la Toussaint. Ils ne manqueront que deux semaines de cours.

et organiser le séjour. Les élèves, quant à eux, peuvent commencer à discuter entre eux », détaille le professeur qui enseigne depuis 2011 à Bourgoin-Jallieu.

Depuis le 2 septembre, les Italiens ont pu suivre les mêmes cours que leurs homologues français, puis ils ont été nourris, logés et blanchis dans les familles françaises. Cette expérience a été enrichissante pour

tous, d'après les parents. « On appréhendait un petit peu au début. C'est un rythme qu'on doit prendre avec une personne en plus pendant un mois, détaille Nathalie, qui accueillait Sylvia, la correspondante de sa fille Lucie. Mais au final, c'est vraiment super de l'avoir à la maison. On a même rencontré ses parents à Chambéry. »

D'après le papa de Mathias,

Thomas Cacciatore, « Alessio est devenu un nouveau grand frère pour mes deux autres enfants. On a passé beaucoup de temps tous ensemble et c'était vraiment super. On sait en plus que Mathias pratiquera bien l'italien quand il ira à son tour chez Alessio ». Pour son dernier soir en France, Alessio a eu la chance de se rendre au Groupama Stadium à l'occasion du match d'Europa League, OL-

Olympiakos.

D'après le professeur d'italien, monsieur Cufino, « il y a une réelle confiance qui s'installe entre les deux familles. Certains continuent même de se voir les années suivantes ».

Les neuf élèves du lycée l'Oiselet iront à leur tour en Italie, à partir des vacances de la Toussaint, également pour une durée de quatre semaines.

● Lucie Soika

Bourgoin-Jallieu

« Les salariés de Photowatt se retrouvent au milieu d'un jeu d'acteurs »

Le 19 septembre, la start-up Carbon a repris l'entreprise berjallienne historique Photowatt lors du dernier comité social économique. Une semaine plus tard, Vincent Chriqui, exprime pour la première fois sa position. Après avoir écouté les arguments des investisseurs, puis avoir reçu les représentants des salariés de Photowatt vendredi dernier à l'hôtel de ville, le maire apporte son soutien à ces derniers : « Je suis inquiet pour eux au regard du projet hautement spéculatif qui m'a été présenté. Pour parvenir à ses fins, Carbon va devoir lever des sommes très importantes, conquérir des parts de marché exceptionnelles et bénéficier d'aides

françaises et européennes substantielles pour rendre compétitive la filière en France. Il y a un projet, certes, je ne suis pas capable de dire s'il va fonctionner ou pas, mais tout le monde doit agir en responsabilité vis-à-vis de salariés qui se retrouvent dans une situation compliquée alors qu'ils n'ont rien demandé. Je ne suis pas convaincu que ce projet soit pérenne. Carbon semble ambitieux, a de grands objectifs. J'aime l'ambition, les investisseurs font leur métier, mais on n'est jamais parvenu, en France, à créer une filière photovoltaïque compétitive. Ce que je souhaite, c'est que ce projet, qui me paraît très incertain, n'aille pas à l'en-

contre de l'intérêt des salariés. »

« Il ne faut pas tout miser sur un acteur qui ne sera peut-être plus là dans deux ans »

Le maire, en contacts réguliers avec EDF, ajoute qu'il voit « EDF [à qui appartenait Photowatt NDLR] prêt à faire beaucoup d'efforts pour satisfaire les investisseurs -EDF Renouvelables va notamment financer l'activité de Photowatt pendant encore un an, de fin 2024 à fin 2025 NDLR - alors que nous préférierions que des moyens soient mobilisés pour proposer des conditions d'accompagnement et de reclassement convenables pour les

salariés. Il ne faut pas tout miser sur un acteur qui ne sera peut-être plus là dans deux ans ».

L'idée de Vincent Chriqui, c'est qu'EDF s'engage à reclasser ou à indemniser les employés de Photowatt avec les conditions plus avantageuses d'EDF si jamais l'aventure Carbon tournerait court dans le futur : en résumé, une forme de garantie afin de ne pas faire un grand saut dans le vide. « J'ai toujours été frappé par leur lucidité sur la situation. Ils sont prêts à entendre un discours de vérité mais ont l'impression d'être au beau milieu d'un jeu d'acteurs et se sentent impuissants. »

● Vincent Prod'Homme



Vincent Chriqui, le maire de Bourgoin-Jallieu, se dit inquiet pour les 170 salariés de Photowatt.

Photo Le DL/Mourad Allili